

# **LA GUERRE CIVILE RUSSE**

## **1918-1921**

Une esquisse opérationnelle et stratégique  
des opérations de combat  
de l'Armée Rouge

*A.S Bubnov, S.S. Kamenev, M.N. Toukhatchevski  
et R.P. Eideman*

## Chapitre 21

### L'élimination de Wrangel

*La formation du Front du Sud. La tentative d'automne du général Wrangel de percer jusqu'à l'Ukraine de la rive droite ; ses objectifs politiques et stratégiques. La campagne de l'armée de Makhno dans la partie nord-est de l'Ukraine. Le traité avec Makhno. L'arrivée de l'armée de Makhno au Front du Sud. Le franchissement par la deuxième armée de Wrangel du Dniepr entre Aleksandrovsk et Nikopol. La contre-manœuvre réussie des armées rouges. La retraite de l'ennemi sur la rive gauche du Dniepr. Les forces des deux camps avant le début de la bataille décisive dans la Tavriya du Nord ; leurs dispositions. Le plan d'action du camarade Frunze. Le début de l'offensive des armées soviétiques. La division des forces de la 1re Armée de cavalerie et ses conséquences. La retraite de l'ennemi. La nouvelle position de l'ennemi sur les isthmes de Crimée. L'état des fortifications des isthmes de Crimée. Le rapport de forces des deux camps. La décision du général Wrangel de défendre les isthmes et la disposition de ses forces à cet effet. Le plan du commandement soviétique pour attaquer les isthmes de Crimée. La répartition des hommes et du matériel. Le franchissement du Sivach par les unités soviétiques et leur établissement sur le territoire de Crimée. La lutte pour l'expansion de la tête de pont sur la péninsule. Les contre-attaques de l'ennemi. La retraite de l'ennemi vers la position de Yushun lors de la nuit du 8 au 9 novembre 1920. La nouvelle disposition de l'ennemi. L'engagement de Yushun des 10–11 novembre. L'assaut et la prise par la 6e Armée des positions de Yushun. L'importance de cet événement. La sortie des principales forces de la 6e Armée des détroits de l'isthme de Perekop. La poursuite de l'ennemi et la saisie par l'Armée rouge de l'ensemble du territoire de la Crimée. Conclusions générales.*

La décision de transférer le centre de gravité de nos efforts vers le secteur de Tavriya du Front sud-ouest a élevé l'importance de ce secteur au statut de front indépendant. La création d'un front distinct était, en outre, nécessaire et résultait de la grande puissance de nos forces qui s'étaient concentrées à cette époque le long du secteur de Tavriya. Ce front, sous le nom de Front Sud, a été formé le 21 septembre 1920, le camarade M. V. Frunze étant nommé à son commandement. Le nouveau front était composé de la 6e armée (formée à partir du groupe de la rive droite), de la 13e et de la 2e armées de cavalerie. En même temps, les 12e et 1re armées de cavalerie ont été transférées depuis le Front sud-ouest, ce dernier se préparant à se déplacer vers le front sud.

La nomination d'une direction unifiée et expérimentée pour le Front Sud était plus que judicieuse. En prévoyant la concentration supplémentaire de nos forces principales le long du secteur de Tavriya, l'ennemi se préparait à sa dernière tentative pour percer jusqu'à la rive droite de l'Ukraine. Des espoirs politiques, qui n'étaient également pas destinés à se réaliser, tout comme ses espoirs concernant le Don et le Kouban ne se sont pas concrétisés, ont attiré Wrangel ici. En surestimant le poids politique du parti petite-bourgeois des fédéralistes ukrainiens et en suivant les tentatives infructueuses de parvenir à un accord avec Petlioura et Makhno, Wrangel est parvenu à un arrangement avec eux sur la base de la reconnaissance des droits autonomes ukrainiens similaires à ceux des régions cosaques, et comptait obtenir le soutien des larges masses de la population ukrainienne. Les espoirs de Wrangel ont sans aucun doute été alimentés par les informations qui lui étaient parvenues concernant un soulèvement des paysans ukrainiens le long de la rive droite. Cependant, ce dernier n'avait pas un caractère politique, mais économique. Les paysans étaient mécontents des réquisitions de leur surplus de céréales. Wrangel n'a pas pu établir de contact avec le mouvement Petlioura, actif en Podolie et dans la région de Kiev, aussi bien en raison de la divergence radicale de leurs objectifs (« Russie unie et indivisible » et une Ukraine indépendante) que de la distance qui les séparait.

En octobre 1920, une grande partie du territoire bien-aimé de Makhno était tombée sous le contrôle du général Wrangel.

Ayant laissé des unités secrètes dans la zone occupée, Makhno et ses unités plus organisées continuèrent à mener des raids à l'arrière des fronts du Sud-Ouest puis du Sud. L'arrière de l'armée, composé de réserves mal armées et mal entraînées ainsi que de détachements de sécurité intérieure, n'opposa qu'une faible résistance à Makhno. Tout au long de l'été et de l'automne, Makhno prit même de temps à autre des villes provinciales isolées, pillait des transports et des dépôts de nourriture et détruisait des voies ferrées. Ainsi, le gouvernement soviétique, tout en attachant une importance particulière à la lutte pour un arrière tranquille en Ukraine, qui prit une importance particulière en 1920, reconnut la nécessité que cette lutte durant la première moitié de l'été soit dirigée par le camarade Feliks Edmundovich Dzerjinski. S'étant déclaré ennemi de Vrangél, Makhno, objectivement parlant, facilita de façon significative la lutte de Vrangél contre l'Armée Rouge. La situation politique du chef de la « troisième révolution » des koulaks devenait plus que difficile. La lutte du régime soviétique contre la contre-révolution des grands propriétaires terriens de Vrangél attira la sympathie et la faveur des vastes masses paysannes qui avaient subi le régime Denikine. Makhno se trouvait devant le danger de se transformer en allié politique de Vrangél aux yeux des paysans. Tant la situation politique que la situation matérielle difficile de ses détachements forcèrent Makhno à offrir ses services au régime soviétique.

Ainsi apparut l'accord de Starobel, selon lequel Makhno, ayant réussi à se garantir une certaine autonomie interne et une liberté de recrutement, se plaçait lui et ses forces à la disposition opérationnelle du Front Sud. Cela apporta une certaine tranquillité dans l'arrière du front, nécessaire à la bonne réalisation de la préparation (transferts opérationnels et approvisionnement normal) de l'opération décisive visant à vaincre Vrangél. En réponse aux doutes sur la justesse de cette décision prise par le commandement du Front Sud, qui se retrouva bientôt une fois de plus dans la nécessité de discipliner son allié temporaire par la force des armes, nous ne pouvons que souligner la signification opérationnelle et stratégique de cet accord, évidente pour tout historien, pour la période étudiée.

La seconde moitié du mois d'octobre se déroula dans un calme relatif. Ce n'est que le long des frontières du Donbass que les unités rouges des 13<sup>e</sup> et récemment formées 4<sup>e</sup> Armées continuaient leur avance après l'ennemi, qui se repliait pour redresser son front. Ce dernier entreprit un regroupement partiel afin de restaurer les formations organisées, qui avaient été perturbées lors de l'opération de Nikopol. L'essence de ce regroupement était que leur ennemi ne laissa que son Corps du Don le long des axes Melitopol et Orekhov. Le III Corps reconstitué, composé des 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> divisions d'infanterie et de quelques petites unités attachées, devait opérer le long de l'axe d'Aleksandrovsk. L'ensemble du I Corps de Kutepov se concentrait le long de l'axe de Nikopol ; le II<sup>e</sup> Corps continuait d'opérer le long de l'axe de Kakhovka. Le corps de cavalerie de Barabovich, qui constituait la réserve générale du commandement blanc, se concentrait dans la zone Rubanovka—Novye Seragozy—Kalgá.

Le regroupement venait tout juste d'être achevé. En particulier, la 6<sup>e</sup> division d'infanterie approchait du village de Mikhailovka, tandis que la division Markov, qui se dirigeait vers la zone où son corps était stationné, se trouvait dans le village de Balki.

La forme générale du front ennemi rappelle celle d'un trapèze irrégulier, dont la base inférieure était la côte de la mer Noire, où la flotte ennemie était souveraine.

Les forces des Rouges contournèrent la position ennemie en demi-cercle et achevaient leur concentration dans le dernier tiers du mois d'octobre. La 4<sup>e</sup> Armée Rouge, qui opérait le long de l'axe d'Aleksandrovsk, était largement dispersée en profondeur, d'Aleksandrovsk jusqu'à la ligne Yekaterinoslav—Sinél'nikovo. Les unités avancées de la 1<sup>re</sup> Armée de Cavalerie arrivaient au fleuve Ingulets, à l'ouest de la ville de Berislav.

En concentrant toutes ses forces, ce qui devait être achevé d'ici la fin octobre, les Rouges obtiendraient une supériorité numérique.

Cependant, il est impossible de tirer le moindre type de conclusion approximative en comparant les tableaux ci-dessous, car ici nos forces ont été comptées par l'État-Major en « troupes », tandis que l'ennemi a compté ses forces en « baïonnettes ».

Sur la base des avantages liés à la corrélation des forces et à leur situation de flanc par rapport à l'ennemi, le commandant du front a assigné à ses armées la mission décisive de « terminer Vrangél' et de l'empêcher de se replier sur la péninsule de Crimée et de saisir les isthmes ».

Dans l'exécution de cette tâche, la 6<sup>e</sup> Armée Rouge (camarade Kork) devait se diriger vers Perekop et Sal'kovo depuis la tête de pont de Kakhovka. La 1<sup>re</sup> Armée de Cavalerie, qui avait traversé près de Kakhovka, devait atteindre rapidement la zone de l'extrémité nord du lac Molochnoye et de la station de Fyodorovka, pour vaincre les réserves ennemies, couper leur voie de retraite vers la Crimée et les poursuivre jusqu'à leur destruction complète. La 2<sup>e</sup> Armée de Cavalerie, après avoir traversé le Dniepr près de Nikopol et Verkhniï Rogachik, avait pour mission de se diriger vers le sud-est jusqu'au front Fyodorovka—Mikhailovka et, après avoir établi le contact avec la 1<sup>re</sup> Armée de Cavalerie, d'attaquer l'arrière des groupes ennemis d'Aleksandrovsk et de Pologi. Les 4<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> Armées devaient immobiliser les forces ennemies tout en s'efforçant de les vaincre et de les repousser contre nos armées de cavalerie.

En dehors de cela, la cavalerie de la 13<sup>e</sup> armée devait se regrouper en un groupe spécial qui, en se déplaçant vers la station de Fyodorovka, était censé se diriger vers les deux armées de cavalerie.

Avec ce plan, le camarade Frunze poursuivait ici l'objectif d'« un engagement destructeur », ayant principalement en tête les forces ennemies. Le caractère décisif du plan correspondait parfaitement à la corrélation des forces existante et aux avantages de la position de départ initiale, ce qui faciliterait énormément l'offensive concentrique de toutes les armées rouges. Toutes les questions de matériel, de soutien opérationnel et politique pour l'opération avaient été soigneusement étudiées et prévues.

Le désir de mettre fin à la campagne prolongée d'un seul coup, sans étendre la lutte à l'hiver, a orienté la conduite de la campagne sur les rails d'une stratégie décisive. Et ici, tout comme sur le front polonais, cette stratégie était dictée de manière insistante par la situation politique. Une attaque écrasante contre Vrangél donnerait à la diplomatie soviétique un atout énorme pour la réussite des négociations de paix, retardées par les Polonais à Riga. De plus, l'établissement de liens commerciaux avec les puissances de l'Entente dépendait en grande partie de l'achèvement le plus rapide et victorieux possible de la campagne sur le front criméen. Ainsi, le plan et les objectifs correspondaient pleinement à l'ensemble de la situation et en découlaient entièrement. Ainsi, l'opération des armées rouges dans le nord de la Tavria est également l'une de ces rares opérations dans l'histoire militaire, par son unité et son intégrité internes. Mais ici, comme dans l'opération le long de la Vistule, il faut distinguer la question du plan de sa réalisation. Dans le premier cas, il s'agit de la volonté unique du commandant, qui réagit à toutes les influences de l'environnement et cherche un moyen de surmonter toutes les frictions créées par cet environnement. Dans le second cas, des exécutants locaux apparaissent sur la scène ; leur travail et leur créativité constituent de nouvelles forces, qui facilitent ou compliquent le travail du haut commandement en créant des frictions imprévues. Le haut commandement ne peut être tenu responsable de l'apparition de ces frictions et il ne peut même pas toujours les éliminer compte tenu du dynamisme extrême de la situation de combat et de l'ampleur des champs de bataille modernes. Cela signifie que la réalisation de l'opération relève de la créativité collective du commandant et de ses subordonnés immédiats, et que l'historien doit encore une fois, dans son analyse de cette créativité, distinguer le rôle de l'état-major principal, le cerveau derrière l'opération, et le rôle des exécutants, en clarifiant les raisons objectives et subjectives influençant tel ou tel résultat de l'opération.

En ce qui concerne les plans de l'ennemi, selon des données partielles, nous pouvons supposer que l'évacuation progressive de la Tavriya du Nord ou le raccourcissement significatif du front là-bas faisait partie de ses intentions, ainsi que le lancement d'attaques locales contre les forces rouges. C'était manifestement dans ce but que l'ennemi maintenait le puissant groupe de cavalerie de Barabovich et une des divisions du Ier Corps dans la zone de Novye Seragozy.

Compte tenu de l'arrivée quelque peu tardive de la 1<sup>re</sup> Armée de Cavalerie, l'offensive décisive de toutes les armées rouges du Front Sud était prévue pour le 28 octobre. Avant cette date, les armées devaient occuper leurs positions de départ. En particulier, la 6<sup>e</sup> Armée devait occuper,

avec son flanc gauche (52e division de fusiliers), la tête de pont sur la rive gauche du Dnipro dans la région de Nizhnii Rogachik. La 2e Armée de Cavalerie devait traverser le Dnipro et occuper la tête de pont sur la rive gauche du Dnipro au sud de Nikopol. Les 4e et 13e Armées ont reçu l'ordre d'occuper leurs positions de départ avant la fin de la journée du 27 octobre : la 4e Armée le long du front Yanchakrak—Shcherbakova—Orekhov exclusivement, et la 13e Armée le long du front Orekhov—Pologi—Verkhni Tokmak—Nogaïsk.

Le 26 octobre, le commandant du Front Sud apporta plusieurs modifications à son plan initial. Celles-ci consistaient en ce qui suit : la 2e Armée de Cavalerie devait se diriger directement vers le sud en direction de Seragozy ; la 1re Armée de Cavalerie devait d'abord atteindre la zone Askaniya-Nova—Gromovka, puis attaquer l'arrière des forces principales de l'ennemi. La 6e Armée avait désormais pour mission de vaincre le IIe Corps ennemi, en ayant au moins une division en éclaireur depuis le nord, une division en réserve, et en laissant une division dans la zone de Kherson, tandis que sa division de flanc gauche (52e) devait passer à une offensive décisive le 29 octobre, conjointement avec la 2e Armée de Cavalerie, sur Rubanovka et Seragozy.

Dans la nuit du 25 au 26 octobre, les 6e et 2e Armées de cavalerie commencèrent à occuper leurs positions de départ sur la rive gauche du Dnipro. La 6e Armée fit passer deux brigades de sa division de flanc gauche (52e division de fusiliers) sur la rive gauche du Dnipro dans la région de Nizhnii Rogachik afin d'occuper la tête de pont Nizhnii Rogachik—Karadubina.

En même temps, la 46e division de fusiliers, qui avait été rattachée à la 2e armée de cavalerie, et la 16e division de cavalerie de la même armée commencèrent à traverser pour participer à l'élimination de Vrangél sur la rive gauche du Dnipro dans la région de la ville de Nikopol et du village de Verkhne-Tarasovskoye.

Ces actions des forces rouges ont poussé l'ennemi à adopter des mesures pour rétablir sa situation le long de la ligne du Dniepr. Il engagea sa division Kornilov dans les combats contre la 52e division de fusiliers. Ici, les combats devinrent prolongés, caractérisés par plusieurs déplacements du front des deux côtés, mais sans résultats significatifs pour eux. Le principal centre des combats était le village de Nizhnii Rogachik, qui changea de mains plusieurs fois. Mais les Rouges ne purent ni élargir leur tête de pont, ni les Blancs les repousser complètement au-delà du Dniepr. Cet équilibre instable était la conséquence de l'égalité approximative des forces engagées dans les combats par les deux camps.

Plus grave pour l'ennemi était le siège du combat à Nikopol. Ici, la pression des Rouges augmentait très lentement, mais inexorablement, en raison du transfert extrêmement prudent et prolongé par le commandement de la 2e Armée de Cavalerie de ses unités de cavalerie sur la rive gauche du Dniepr. Le premier jour de la traversée, c'est-à-dire le 26 octobre, l'ennemi dut engager dans le combat la division Markov, qui se trouvait à proximité. Mais les forces de la division Markov étaient insuffisantes pour repousser les Rouges sur la rive droite du Dniepr. Et ici, le commandement blanc faisait successivement parvenir au siège du combat de Nikopol, depuis les axes Aleksandrovska et Pologi, d'abord la 1re brigade de la 1re division de cavalerie du Kouban depuis la ville d'Orekhov, puis les 1re et 2e divisions de cavalerie du Don depuis le front est de sa position. Au soir du 27 octobre, ces dernières étaient déjà dans la zone de la tête de pont de Nikopol, mais n'avaient pas encore eu le temps d'entrer en combat. En même temps, l'ennemi se hâta de renforcer sa réserve de manœuvre (le corps de cavalerie de Barabovich) en y envoyant la 2e brigade de la même division de cavalerie du Kouban.

Ainsi, le premier résultat de la jonction de la 2e Armée de Cavalerie et du flanc gauche de la 6e Armée (52e Division de Fusiliers) fut l'affaiblissement significatif de l'ensemble du groupe oriental des forces ennemies sous la forme du prolongé Corps du Don, ce qui rendit sa situation particulièrement difficile, car le IIe Corps d'Armée, qui opérait le long de l'axe d'Aleksandrovska, n'avait pas encore été renforcé par la 6e Division d'Infanterie, qui lui était transférée depuis la zone de Rubanovka. Ces circonstances incitèrent l'ennemi à chercher un renfort le long des axes d'Aleksandrovska et de Pologi en raccourcissant le front par un repli, ce qui donna aux 4e et 13e Armées l'opportunité d'atteindre la ligne de départ prévue d'ici la fin du 27 octobre.

Certains auteurs supposent qu'à ce moment-là, l'ennemi avait déjà pris la décision de ne pas mener les combats dans le nord de Tavriya jusqu'au bout, mais de se débarrasser du coup qui pesait sur eux. Cela peut être observé dans le fait que le IIe corps ennemi le long de l'axe Perekop commença à se replier dans la nuit du 27 au 28 octobre, couvert par l'arrière-garde. Parallèlement, il a été avancé l'hypothèse que, ayant planifié un repli général en Crimée, l'ennemi espérait le combiner avec un succès local sur l'un de nos groupes poursuivants en s'en prenant à la guerre civile russe, 1918–1921 avec la cavalerie de Barabovich. Il est très probable, tout comme en août 1920, que notre groupe Kakhovka ait été attaqué alors qu'il poursuivait le IIe corps des Blancs. Il nous semble que les plans de l'ennemi étaient plus larges en portée. Il est possible que l'ennemi évitait simplement l'attaque de la 1re armée de cavalerie contre le IIe corps et espérait ainsi le distraire complètement vers l'axe de Perekop afin de s'y abattre avec de puissantes réserves de cavalerie de la région de Sérogoti, alors qu'en se tournant vers l'axe de Perekop, il lui présenterait son flanc. La 1re armée de cavalerie était l'ennemi le plus dangereux. Une fois cela remis avec succès, l'ennemi aurait la liberté de rétablir la situation le long des autres secteurs du front par une série d'attaques consécutives. Mais le succès de la manœuvre dépendait de la solidité avec laquelle l'ennemi pouvait maintenir sa position le long des axes Nikopol', Aleksandrovsk et Pologi. Les jours précédant l'ouverture de l'opération permirent à Vrangél' de calculer que les forces rouges le long de l'axe de Nikopol' étaient suffisamment solidement immobilisées. La question principale était de savoir si les écrans le long des axes Aleksandrovsk et Pologi tiendraient. Il aurait dû s'inquiéter de ce dernier, dont ses meilleures unités (trois divisions de cavalerie cosaque) avaient été successivement tirées. Mais ici, à l'arrière du corps du Don, se trouvait la position fortifiée de Melitopol, sur la force de laquelle l'ennemi plaçait manifestement de grands espoirs. Ce n'est qu'à travers ces considérations que nous pouvons expliquer le retard de l'ennemi dans son retrait général, qu'il aurait pu commencer et poursuivre dans des circonstances relativement pacifiques dès la fin de la journée du 26 octobre, compte tenu de la nette lenteur du passage par la 2e armée de cavalerie. En aucun cas la décision d'un retrait général ne nécessitait le transfert de trois divisions de cavalerie de l'axe Pologi vers l'axe de Nikopol'.

Le ralentissement de la part de l'ennemi pendant sa retraite a créé des conditions favorables à la réalisation du plan du camarade Frunze. Vers la fin du 27 octobre, l'écart entre la 2e Armée de cavalerie et la 13e Armée a commencé à être comblé par les deux divisions avancées de la 4e Armée (30e et 23e divisions de fusiliers), et l'avant-garde de la 30e division de fusiliers est entrée en contact avec les unités avancées de la 7e division d'infanterie des Blancs. Plus au sud-est, les unités du flanc droit de la 13e Armée rouge avaient établi un contact de combat rapproché avec les unités des IIIe et Don Corps, tandis que la 42e division de fusiliers avait pénétré profondément en coin dans la position des Blancs, s'emparant du carrefour stratégique de Bol'shoi Tokmak. Notre groupe de l'Azov (la 2e division du Don, avec des unités rattachées) était échelonné derrière le groupe principal des forces de la 13e Armée, concentré au centre (9e division de fusiliers et groupe de cavalerie du camarade Kashirin : 5e et 9e divisions de cavalerie), avec les forces principales de sa cavalerie derrière l'infanterie (9e et 5e divisions de cavalerie). Le long de l'axe de Nikopol', la 2e Armée de cavalerie n'avait fait passer que son infanterie (3e et 46e divisions de fusiliers) sur la rive gauche du Dniepr, disposant seulement d'une brigade de cavalerie indépendante et de la 16e division de cavalerie de sa cavalerie. Les 2e et 21e divisions de cavalerie et la brigade de cavalerie de Kitsyuk restaient encore sur la rive droite du Dniepr. Cependant, l'ennemi ne poursuivait plus d'objectifs décisifs sur cet axe, bien qu'il disposât ici de deux divisions de cavalerie du Don récemment arrivées. Les combats prolongés entre la division Kornilov et la 52e division de fusiliers dans la région de Nizhnii Rogachik avaient une importance purement locale. Enfin, trois divisions rouges (lettonne, 15e et 51e divisions de fusiliers) s'étaient concentrées sur la tête de pont de Kakhovka pour l'avancée, tandis que la 1re Armée de cavalerie était amenée ici sous la couverture de la nuit.

Telle était la position initiale des deux camps la veille du début de l'offensive décisive des armées rouges du Front Sud.

Les étapes ultérieures des combats ont progressivement déplacé le centre d'intérêt des deux camps, passant du siège de Nikopol aux nouveaux foyers de combats apparus.

À l'aube du 28 octobre commença la divergence large en forme d'éventail depuis la tête de pont de Kakhovka des divisions de fusiliers de la 6e armée, derrière lesquelles avançaient les divisions de tête de la 1re armée de cavalerie, qui avaient déjà réussi à traverser le Dniepr. La 51e division de fusiliers, avec ses quatre brigades, se dirigeait directement vers Perekop et la 44e brigade de fusiliers de la 15e division de fusiliers attaquait également ici, accompagnée de la brigade de cavalerie de Sablin et de la 6e brigade de cavalerie de Yushkevich (le régiment de cavalerie letton et le 15e régiment de cavalerie) qui avançaient avec elle. Au nord, la division lettonne progressait pour sécuriser la ligne Dmitriyevka—Konstantinovka—Gornostayevka. Deux brigades de la 15e division de fusiliers sécurisaient la tête de pont de Kakhovka, que venaient de franchir les 4e et 14e divisions de cavalerie de la 1re armée de cavalerie. Le reste était encore retardé par la traversée du Dniepr à Kakhovka. Au sud du groupe principal des forces de la 6e armée dans la région de Kherson, les unités de la 1re division de fusiliers, qui se dirigeaient vers la côte de la mer Noire, avaient réussi à traverser le Dniepr. Pour le moment, l'avancée de ces unités se déroulait sans entrave. Durant la nuit du 27 au 28 octobre, l'ennemi avait déjà réussi à se détacher et la masse principale du IIe corps des Blancs se trouvait déjà dans la région de Chaplinka, protégée par des arrière-gardes qui s'étaient arrêtées le long de la ligne Chyornaya Dolina—Natal'ino. Sur l'extrême flanc gauche de la 6e armée, l'ennemi, dans la nuit du 27 au 28 octobre, repoussa la 52e division de fusiliers, ayant renoncé à tenter de la projeter au-delà du Dniepr. La 52e division de fusiliers se concentrait dans la région de Nizhnii Rogachik et se préparait à poursuivre l'offensive en direction d'Ol'gofel'd et de Rubanovka.

Le 2e Armée de Cavalerie a utilisé la nuit du 27 au 28 octobre pour continuer à concentrer et déployer ses forces le long de la rive gauche du Dnipro. La 2e Division de Cavalerie a traversé ici pendant la nuit de Nikopol jusqu'au village de Vodyanoye, la 7e Brigade de Fusiliers terminait sa traversée, et la 21e Division de Cavalerie avançait, ayant quitté son secteur étendu le long de la rive droite du Dnipro pendant la nuit. Malgré l'arrivée de renforts (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> Divisions du Don), l'ennemi renonça également ici aux tentatives de repousser les unités du 2e Armée de Cavalerie derrière le Dnipro. Dorénavant, il essaierait seulement, à travers une défense active, de retarder l'avancée ultérieure du 2e Armée de Cavalerie. En rapport avec cela, l'ennemi a replié ses unités pendant la nuit (27–28 octobre) vers le front Ol'gofel'd—Verkhniy Rogachik—Bol'shaya Ozerka—Malaya Ozerka—Orlyansk.

Dans l'ensemble, le 28 octobre, dans la région du centre de Nikopol, les combats ont commencé calmement. Il était nécessaire pour les unités rouges de franchir l'espace qui les séparait de l'ennemi afin de rétablir le contact de combat avec lui. Pour l'instant, seule la 16e division de cavalerie, qui depuis le matin du 28 octobre avait commencé son attaque depuis le village de Balki en direction d'Orlyansk et de Malaya Belozerk, effectuait cette avancée.

Les choses étaient différentes le long des axes Aleksandrovsk et Pologi. Ici, dès la soirée du 27 octobre, l'ennemi interrompit sa retraite, ayant l'intention d'opposer sur cette ligne une résistance décisive à l'avance des Rouges. Ainsi, le matin du 28 octobre, les unités avancées des deux camps se trouvaient en contact étroit au combat les unes avec les autres. Le front des Rouges s'était redressé pendant la nuit. La 42e division de fusiliers, qui avait occupé Bol'shoi Tokmak la veille au soir, l'abandonna dans la nuit du 27 au 28 octobre, car sa position avancée en forme de coin représentait manifestement une grande tentation pour l'ennemi, que la 6e division d'infanterie avait atteinte. En se préparant pour l'offensive décisive, les Rouges resserrèrent leur front, propulsant la cavalerie vers l'avant. En même temps, la 23e division de fusiliers et l'armée de Makhno se déplaçaient pour occuper l'espace entre la 30e division de fusiliers et la 42e division de fusiliers. La 9e division de fusiliers arrivait sur l'axe de Tokmak, renforçant la 7e division de cavalerie, qui combattait ici, tandis que le groupe de cavalerie de la 13e armée (Kashirin et les 5e et 9e divisions de cavalerie) commençait à se déplacer vers l'espace libre entre les forces principales de la 13e armée et son groupe d'Azov (2e division du Don). Mais l'ennemi entreprit toutes les mesures possibles pour renforcer ses troupes. Il rassembla sa 3e division du Don dans la zone

Lindenau—Astrakhanka et fit avancer la 7<sup>e</sup> brigade indépendante de cavalerie de Dolgopyatov depuis l'arrière profond (manifestement depuis la région de Genichesk) vers son flanc droit. Ces mesures des deux camps créèrent une grande concentration de leurs forces, notamment celles des Rouges dans la région de Bol'shoi Tokmak, et leur contact rapproché, qui en raison des tâches que les deux camps s'étaient assignées ici pour le 28 octobre, fit de la région de Bol'shoi Tokmak un centre important de conflit ce jour-là.

Ce jour-là, seule la 51<sup>e</sup> Division de fusiliers le long du secteur de la 6<sup>e</sup> Armée entra en combat avec les arrière-gardes ennemies dans les villages de Chyornaya Dolina et Natal'ino, où elle les vainquit et, à la fin du 28 octobre, elle s'approchait de la zone du village de Chaplinka. Toutes les autres unités de l'armée effectuèrent leurs mouvements assignés sans entrer en collision avec l'ennemi.

La 52<sup>e</sup> division de fusiliers, occupée à se regrouper, n'avança pas. Cela donna à l'ennemi — la division Kornilov des Blancs — l'opportunité de se replier dans la région de Zelyonaya et d'y préparer sa défense.

Le 28 octobre, la 1<sup>re</sup> Armée de cavalerie n'était toujours pas en mesure d'exercer une quelconque influence sur le déroulement de l'opération. L'armée, retardée par le franchissement du Dniestr, continuait de se déployer et n'avait pas encore atteint la ligne des unités d'infanterie de la 6<sup>e</sup> Armée.

Le 28 octobre, la 2<sup>e</sup> Armée de cavalerie s'était complètement concentrée le long de la rive gauche du Dniepr, mais n'engagea au combat que deux divisions de cavalerie. Parmi ces divisions, la 21<sup>e</sup> division de cavalerie, après un combat réussi, repoussa l'arrière-garde de la division Kornilov hors de Verkhniï Rogachik, tandis que la 16<sup>e</sup> division de cavalerie, qui avait lancé une offensive, par brigade, sur Malaya Belozerka et Orlyansk, fut expulsée de ces deux localités par la division Markov. Ainsi, le centre de combat à Nikopol n'a pas connu ce jour-là le degré d'activité de combat intensif que l'on aurait pu attendre ici, en raison de la concentration de forces assez importantes des deux côtés dans cette zone.

Comme on pouvait s'y attendre compte tenu de la disposition des forces qui s'était mise en place la veille au soir, le centre de gravité des combats du 28 octobre s'est déplacé vers l'est—vers les axes Alekseyevka et Pologi. Ici, malgré le fait que les gains territoriaux des 4<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> Armées variaient de cinq à quinze kilomètres de profondeur, leurs succès tactiques ont été significatifs. Ils se résumaient au fait que 1) l'ennemi avait été vaincu et était contraint, en raison de la situation générale, de commencer à se retirer de cette ligne de front qu'il s'apprêtait à défendre, et que 2) des communications tactiques avaient été établies entre les flancs internes des 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Armées rouges. Ainsi, à la fin du 28 octobre, tous les maillons du demi-cercle des Rouges avaient été reliés et avaient déjà commencé à encercler plus étroitement la position des Blancs.

L'arrivée de la 1<sup>re</sup> Armée de Cavalerie à son emplacement désigné menaçait de transformer ce demi-cercle d'abord en un encerclement opérationnel, puis en un encerclement tactique.

Dans la situation qui en résulta, les 6<sup>e</sup> et 1<sup>re</sup> Armées de Cavalerie, d'une part, et la 13<sup>e</sup> Armée, d'autre part, formaient les pinces de ces tenailles avec lesquelles la main du camarade Frunze se préparait à couper complètement l'ennemi des isthmes de Crimée. Une pince provenant des 6<sup>e</sup> et 1<sup>re</sup> Armées de Cavalerie était particulièrement forte et dangereuse pour l'ennemi. Dès la fin du 28 octobre, ses unités d'infanterie avancées se trouvaient à 25-30 kilomètres du groupe de réserves principales de l'ennemi (le corps de cavalerie de Barabovich), qui était encore opérationnellement libre. L'autre pince de la 13<sup>e</sup> Armée était également menaçante pour l'ennemi ; si le centre de concentration de ses forces avait été déplacé vers son flanc gauche – le groupe d'Azov – au lieu de vers la droite, alors ce dernier ne se serait pas retrouvé initialement repoussé par rapport à la ligne de front globale, ce qui aurait permis à l'ennemi de s'assurer un avantage en espace. Bien que son écran est déjà ait été défait, l'ennemi pouvait compter sur le fait que cet écran, qui s'était accroché à la position fortifiée de Melitopol' sur un front plus étroit, gagnerait le temps nécessaire. Ce temps était nécessaire afin de tenter de défaire le groupe le plus dangereux des Rouges, celui de Kakhovka.



C'est pourquoi, le 29 octobre, l'ennemi prévint, tout en tenant le groupe nord des Rouges (52e division, 2e armée de cavalerie et 4e armée) avec les forces déjà opérant contre lui, d'affaiblir encore davantage son écran est en retirant deux divisions d'infanterie de celui-ci et ainsi le ramener à un front encore plus étroit, la position fortifiée de Melitopol'. Les divisions retirées devaient être envoyées pour renforcer le groupe existant dans la région de Novye Seragozy.

Ainsi renforcé, le groupe devait s'élancer sur le groupe Kakhovka des Rouges, qui menaçait l'isthme de Perekop, et le vaincre. Le plan de l'ennemi aurait été contrecarré si son écran de Melitopol n'avait pas conservé ses positions et ouvert aux Rouges la voie vers la péninsule de Chongar avant que le groupe de manœuvre des Blancs ne puisse s'occuper de notre groupe Kakhovka. L'ennemi ne s'est pas arrêté avant de s'affaiblir davantage le long de l'axe de Melitopol afin de se prémunir contre un tel risque. Il a décidé de retirer la 7e division d'infanterie du IIIe corps d'armée et de la transférer, en partie par train blindé et en partie à pied, dans la région de Sal'kovo, et d'y former, à partir de celle-ci et de plusieurs autres unités de réserve, le groupe spécial du général Kantserov, qui dépendait directement de Vrangél et avait pour tâche de sécuriser la péninsule de Chongar. Ainsi, l'ennemi avait prélevé trois nouvelles divisions de son IIIe corps d'armée et du corps du Don. Une certaine compensation, bien que loin d'être suffisante pour un tel affaiblissement du corps du Don, devait être l'affectation au corps du Don de la brigade d'entraînement du Don, qui le 29 octobre avait vraisemblablement également été envoyée à l'aile extrême droite du corps.

Pendant la nuit du 28 au 29 octobre, des unités du IIIe et du Corps de Don ont de nouveau réussi à rompre le contact avec les avant-gardes des Rouges. Elles ont progressé ensemble vers leurs flancs intérieurs et, sur un front relativement étroit, défendaient avec leur position un secteur du chemin de fer Aleksandrovsk—Melitopol'. En allongeant le flanc droit de la Division Markov, la 7e Division d'infanterie a été repliée à l'arrière et rassemblée dans la zone de la gare de Fyodorovka, afin d'être embarquée sur des trains sous la couverture des 6e et 1re Divisions de Don. La 2e Division de Don et la brigade de cavalerie de Dolgopyatov se déplaçaient vers la ligne de ces deux divisions, se regroupant à leur sud, tout en étant poursuivies par la 5e Division de cavalerie des Rouges, qui avait considérablement avancé en avant du front du groupe d'Azov des Rouges. Ce groupe aurait pu avoir une importance décisive pour la prise de la forteresse de Melitopol', dans la mesure où seule une étendue vide le séparait de celle-ci. Mais il fallait du temps pour franchir cet espace de 45 kilomètres, dont les Rouges ne disposaient pas, car la 3e Division de Don des Blancs, qui se dirigeait directement vers les positions de Melitopol', s'en approchait pratiquement.

Examinons maintenant la situation des deux côtés le long de l'axe Kakhovka—Perekop. Le facteur le plus important sur lequel nous devrions concentrer notre attention était le fait que : 1) la 1re Armée de Cavalerie avait déjà réussi à se déployer et commençait à contourner les colonnes d'infanterie ; 2) sa masse auparavant compacte s'était scindée en deux groupes de forces qui commençaient à se diriger dans des directions divergentes. Le groupe nord (6e et 11e divisions de cavalerie) se dirigeait directement vers la région d'Agaiman—Seragozy, où sa rencontre avec le groupe de réserves opérationnelles ennemies, qui achevait son déploiement le long de la ligne Rubanovka—Nizhnie Seragozy, était inévitable. L'autre groupe de forces tout aussi puissant de la 1re Armée de Cavalerie (4e et 14e divisions de cavalerie), au contraire, commençait à se rabattre nettement vers le sud, en visant la région de Gromovka ; 3) tournons enfin notre attention sur le fait que dès le matin du 29 octobre, les forces des deux camps le long de l'axe Agaiman étaient séparées par seulement 35 kilomètres.

Ainsi, le 29 octobre, le centre opérationnel des efforts devait encore se déplacer davantage vers les extrémités de notre fer à cheval d'encerclement. En même temps, la 2e Armée de cavalerie était désormais le lien de connexion entre les branches est et ouest de ce fer à cheval opérationnel et déterminait leur coordination. Ce matin du 29 octobre, les deux parties étaient en contact de combat rapproché. Deux brigades de la 52e division de fusiliers se sont engagées dans un combat avec la division Kornilov dans la zone de la colonie de Zelyonaya. Plus loin, la 2e division de cavalerie attaquait Bol'shaya Belozerka. À l'est, le long du front Malaya Belozerka—Orlyansk, la 16e division de cavalerie, la 8e brigade de fusiliers et la brigade de cavalerie de Kitsyuk attaquaient.

Mais l'infanterie restante de la 2e Armée de cavalerie (la 46e division de fusiliers et une brigade de la 3e division de fusiliers) et une brigade de cavalerie indépendante restaient le long de la tête de pont de Nikopol', à une distance de 15 kilomètres du front de combat. Derrière elle, la 21e division de cavalerie, devant laquelle la 52e division de fusiliers s'était déjà engagée dans les combats, se retrouvait derrière elle dans le village de Verkhniï Rogachik. Ce jour-là, seulement la moitié des forces de la 2e Armée de cavalerie étaient en action, tandis que l'autre moitié n'était que spectatrice des combats. Cela était d'autant plus anormal que le flanc droit de la 4e Armée, la 30e division de fusiliers, s'était déjà rapproché de la ligne du flanc droit de la division Markov et, en cas d'entrée en action, aurait pu venir en aide à la 2e Armée de cavalerie en immobilisant de manière fiable la division Markov.

L'ennemi dans la région de Melitopol a réussi à concentrer à Melitopol la 3e division du Don et faisait venir la 1re et la 2e division du Don, qui avaient été désignées pour être transférées contre notre groupe de Kakhovka. Simultanément, le transfert de la 7e division d'infanterie vers la zone de Sal'kovo était en cours. Ce regroupement se déroulait sous la couverture de la 6e division d'infanterie et des arrière-gardes des 1re et 2e divisions du Don. Le groupe Azov des Rouges (2e division du Don) et le groupe de cavalerie de la 13e armée (Kachirin) ont réussi ce jour-là à effectuer une avancée significative et pressaient déjà l'arrière des Blancs autour de Melitopol. Les divisions d'infanterie de la 13e armée avançaient un peu plus lentement. Elles n'avaient à affronter que les unités de couverture de la 6e division d'infanterie des Blancs.

Le long de l'axe de Perekop, les arrière-garde des Blancs se repliaient précipitamment derrière le Mur turc, où les forces principales du IIe Corps des Blancs s'étaient déjà installées. Le groupe sud de la 1re Armée de cavalerie (4e et 14e divisions de cavalerie), le long de l'axe de Sal'kovo, atteignit la zone de Gromovka—Novo-Nikolayevka, où il s'arrêta. L'avance du groupe nord de la 1re Armée de cavalerie (6e et 11e divisions de cavalerie) progressait plus lentement, en tenant compte de la possibilité d'une collision avec l'ennemi. Cependant, la 11e division de cavalerie du groupe se trouvait déjà dans la région d'Agaiïman. La 6e division de cavalerie, avec la division lettone, approchait de la ligne Novo-Rep'yevka—Voznesensk.

À ce moment-là, l'ennemi achevait la concentration de son groupe de choc le long de la ligne Rubanovka—Nizhnie Seragozy, où la 2e division de cavalerie était arrivée depuis la région de Kalga et vers où la 1re brigade d'artillerie du Kouban approchait depuis l'axe de Nikopol. La division Kornilov se retirait vers le village de Rubankovka, n'ayant laissé qu'une arrière-garde, avec laquelle la 52e division de fusiliers continuait de combattre, dans la zone de la colonie de Zelyonaya.

L'affaiblissement de l'ennemi le long de l'axe de Nikopol' se reflétait immédiatement dans le cours des événements dans cette zone de combat. La 2e division de cavalerie des Rouges combattait pour prendre le village de Bol'shaya Belozerka. Tous les efforts des Blancs étaient désormais concentrés dans une défense active du secteur Malaya Belozerka—Orlyansk—Mikhailovka. L'objectif de l'ennemi était d'arrêter à tout prix l'avancée de la 2e armée de cavalerie ce jour-là. Avec la chute de Bol'shaya Belozerka, la ligne de front des Rouges le long de l'axe de Nikopol' se rapprocherait de 30 kilomètres supplémentaires de la zone de Seragozy. L'expansion ultérieure de la 2e armée de cavalerie vers le sud menaçait déjà immédiatement les arrières de son groupe de choc, qui s'était concentré dans la zone de Seragozy et contrecarrerait toute sa contre-manoeuvre.

Mais ce jour-là, la 2e Armée de Cavalerie laissa échapper une occasion favorable de donner un poids décisif à l'ensemble de l'opération, laissant la moitié de ses forces inactives. Cette circonstance a permis à l'ennemi de renforcer sa défense, tout en attaquant le flanc extérieur de la 16e Division de Cavalerie par l'arrière du flanc gauche de la Division Markov. Après l'avoir repoussé, il attaqua le flanc exposé de la 8e Division de Cavalerie et, après avoir fait prisonniers deux régiments, pénétra dans le village de Balki. Mais c'est ici que la coopération de combat des unités rouges se fit sentir : le 264e Régiment de Fusiliers (30e Division de Fusiliers), qui avait été envoyé au village de Balki depuis le village de Skel'ka, attaqua à son tour le flanc de la cavalerie blanche étendue, la renversa, et la 16e Division de Cavalerie, avec les restes de la 8e Brigade de Fusiliers, rétablirent une fois de plus leur position dans le village de Balki. La 4e Armée, avec

l'apparition d'un coin s'avancant sur 65 à 70 kilomètres en profondeur, n'agissait sur le front qu'avec une seule de ses divisions. Ses autres divisions (23e Division de Fusiliers et la division composite) étaient profondément échelonnées en profondeur.

Une telle formation résultait du fait que, du fait du mouvement direct vers l'ouest de la 13e Armée, le corridor restant pour les opérations de la 4e Armée, entre la boucle du Dnepr et le flanc droit de la 13e Armée, ne cessait de se rétrécir. Cette situation a perduré dans les jours suivants de l'opération, et nous verrons bientôt que certaines unités de la 4e Armée (la Brigade de cavalerie internationale et une division composite) ne réussiraient pas à entrer en combat avant la fin de l'opération. La disposition de la 4e Armée soulignait la grande nécessité de déplacer le centre de concentration des forces de la 13e Armée vers sa gauche, et non son flanc droit, ce qui aurait offert une liberté d'action à la 4e Armée.

À la fin du 29 octobre, les unités avancées des deux camps étaient déjà en contact de combat dans les secteurs de Seragozy et de Melitopol'. Il était désormais clair que les 1ère et 2ème divisions du Don de l'ennemi, qui venaient d'être envoyées dans la région de Seragozy et qui en étaient séparées par 55 kilomètres, arriveraient en retard au début des combats dans cette zone. La menace qui s'était formée le long des flancs de l'avant-garde ennemie proéminente autour de Seragozy et de Melitopol' obligea les Blancs à commencer à abandonner progressivement le secteur de Nikopol'. L'attaque énergique de la 30e division de fusiliers contribua grandement à faire aboutir cette décision. La division Markov de l'ennemi, sous la couverture des attaques des 1ère et 2ème divisions du Don, se retira des combats et se dirigeait sur le flanc gauche de la position fortifiée de Melitopol' vers le village de Vtorokonstantinovka. Ainsi, seules deux divisions de cavalerie du Don restaient contre l'armée de cavalerie et la 30e division de fusiliers. Mais la 2e armée de cavalerie, après l'échec de la 16e division de cavalerie, ne cherchait pas à développer des opérations actives, mais concentrait un important contingent de cavalerie dans la zone du village de Bol'shaya Belozerka. La 21e division de cavalerie y était amenée depuis Verkhniy Rogachik, tandis que la brigade de cavalerie indépendante se dirigeait également vers cet endroit. Mais les principales forces d'infanterie de la 2e armée de cavalerie (46e division de fusiliers et 7e brigade de fusiliers) restaient, comme auparavant, sur place.

Ainsi, lors de la réalisation de cette opération, des frictions commencèrent à apparaître, créées non tant par la volonté de l'ennemi que par l'activité de certains exécutants individuels. La 1re Armée de Cavalerie ne représentait plus une masse compacte, mais opérait en se divisant en deux groupes, entre lesquels la distance atteignait une journée de marche. Une telle situation n'aurait rien eu de dangereux si l'énergie et l'initiative commandantes de la 1re Armée de Cavalerie avaient trouvé un écho favorable chez le commandement de la 2e Armée de Cavalerie. Dans ce cas, une situation dangereuse se serait créée pour le groupe de manœuvre de la cavalerie blanche dans la région de Seragozy. À son tour, ce dernier aurait pu être pris dans une manœuvre d'enveloppement depuis le nord par la 2e Armée de Cavalerie, dont il était séparé par une journée de marche, et depuis le sud par le groupe nord de la 1re Armée de Cavalerie. Mais pour cela, une offensive énergique de la 2e Armée de Cavalerie était nécessaire contre cet écran, composé des deux divisions de cavalerie du Don, que l'ennemi avait laissées le long de son secteur.

Ainsi, le 30 octobre s'est avéré être riche en contenu opérationnel et tactique. Ses résultats opérationnels ont pleinement confirmé la stratégie des Rouges et ont témoigné de la justesse de leur plan opérationnel. Les plusieurs échecs tactiques ou occasions favorables manquées étaient inévitables dans tout travail de combat. Tant les manœuvres que les actions de combat qui ont eu lieu lors de la fermeture de notre fer à cheval opérationnel autour de l'ennemi méritent une attention particulière.

Les activités des Rouges pour encercler l'ennemi et sa manœuvre dans le but de percer le cercle sont des opérations d'importance secondaire. Mais des événements d'importance locale se sont déroulés dans leur contexte, résultant des missions et objectifs locaux de groupes individuels, et nous ne pouvons qu'y prêter attention afin de comprendre l'opération dans son ensemble. En examinant tous les événements du 30 octobre sous cet angle, nous devons les subdiviser en deux groupes : 1) les épisodes liés à l'opération d'encercllement des forces principales de l'ennemi, ayant

donc une grande importance opérationnelle ; et 2) les épisodes qui étaient peut-être significatifs en eux-mêmes, mais dont l'issue n'a pas eu de portée étendue pour le sort de l'ensemble de l'opération.

Parmi les événements de premier ordre, nous incluons : a) l'achèvement de l'encerclement opérationnel de l'ennemi par la saisie de Sal'kovo et de Genichesk par le groupe sud de la 1re Armée de cavalerie ; b) la prise par les Rouges du centre fortifié de Melitopol' ; et c) le raid de la cavalerie ennemie sur le village de Bol'shaya Belozërka, qui entraîna l'inactivité complète de la 2e Armée de cavalerie tout au long du 30 octobre.

Parmi les événements de second ordre, nous incluons : a) l'attaque infructueuse sur le Mur turc par la 51e division de fusiliers, et ; b) le recul infligé par l'ennemi, qui s'était concentré à Nizhnie Seragozy, au groupe nord de la 1re armée de cavalerie et aux unités de la division lettone sur la voie de sa retraite vers le sud.

Les événements que nous avons énumérés se situent dans l'ordre inverse chronologique, et la première chose à attirer notre attention est le combat dans la région du village d'Agaiman entre deux divisions de cavalerie rouge (6e et 11e divisions de cavalerie) et une division de fusiliers (lettonne) et les réserves opérationnelles de l'ennemi, qui s'étaient déplacées vers le sud, composées de deux divisions d'infanterie et de trois divisions et demie de cavalerie. Par le nord, ce groupe ennemi, qui opérait sous le commandement du général Kutepov, était couvert par des arrière-gardes restées à une distance de 15 à 20 kilomètres, contre l'une desquelles la 1re brigade de la 52e division de fusiliers se retrouva engagée au combat. Un puissant groupe de cavalerie de la 2e armée de cavalerie, composé de plus de deux divisions de cavalerie (2e et 21e divisions de cavalerie et une brigade de cavalerie indépendante), se trouvait dans la région du village de Bol'shaya Belozërka, à une distance de 30 à 35 kilomètres de ces arrière-gardes, soit à une journée de cheval environ. L'infanterie de la 2e armée de cavalerie (46e division de fusiliers et 7e brigade de fusiliers) se rapprochait de ce groupe. L'autre puissant groupe de la 2e armée de cavalerie (16e division de cavalerie et la brigade de cavalerie de Kitsyuk), avec la 88e brigade de fusiliers de la 30e division de fusiliers, occupait les villages de Malaya Belozërka et Orlyansk. Deux divisions de cavalerie Don seulement faisaient face aux deux groupes de la 2e armée de cavalerie.

Un écart pouvant aller jusqu'à 35 kilomètres s'était formé entre les groupes ennemis de Melitopol' et de Seragozy. Le groupe de cavalerie de la 2e Armée de Cavalerie aurait pu être lancé dans cet écart depuis Bol'shaya Belozërka. Ayant avancé seulement de 20 à 25 kilomètres vers le sud, ce qui n'aurait pris pas plus de 5 à 6 heures, ce groupe, en insérant un coin entre les deux groupes ennemis et en attaquant l'un d'eux par l'arrière et l'autre sur le flanc, aurait pu créer une situation désastreuse pour l'ennemi. Mais l'ennemi, dépourvu de tout moyen pour l'en empêcher, misait sur la psychologie. Le raid de deux régiments de cavalerie sur Bol'shaya Belozërka, bien qu'il ait été repoussé, eut pour effet de retenir toutes les forces de la 2e Armée de Cavalerie pendant toute la journée, alors qu'elles disposaient de telles possibilités opérationnelles riches. C'est pourquoi nous incluons cet épisode, avec son contenu tactique relativement insignifiant, parmi les facteurs de grande importance opérationnelle, qui étaient par ailleurs défavorables pour nous.

En retraçant plus loin le cours des événements, nous porterons notre attention sur deux circonstances : 1) Pendant la nuit, l'infanterie ennemie dans la région de Melitopol a réussi à rompre le contact sur une distance significative (20 à 25 kilomètres) de notre 4e Armée et du flanc droit de la 13e Armée, ne laissant entre eux et eux-mêmes que des unités de la même cavalerie du Don ; cela constitue sans aucun doute un grand succès tactique pour l'ennemi. Ses conséquences, qui furent défavorables pour nous, furent que ce jour-là ni la 4e Armée, ni une partie significative des forces de la 13e Armée ne prendraient une part décisive aux activités de combat. Ainsi, notre supériorité écrasante de forces s'avérerait vaine. 2) Le regroupement désavantageux des forces de la 4e Armée en marche, qui prenait la forme d'un coin profondément échelonné en arrière, peut s'expliquer pour les mêmes raisons que la veille. Désormais, cet inconvénient s'aggraverait en raison de la stratification des flancs internes des 4e et 13e Armées les uns par rapport aux autres. Cependant, pour l'ennemi, le 30 octobre impliqua également des frictions inattendues. Le centre fortifié de Melitopol n'a pas justifié les espoirs placés en lui. Dès la matinée du 30 octobre, la cavalerie de la 13e Armée commença à s'infiltrer à travers la zone fortifiée, ce qui entraîna le retrait

prématuré de la 6<sup>e</sup> Division d'infanterie des Blancs. La cavalerie rouge pénétra à Melitopol dès 10h00. Il est évident que la force morale des III<sup>e</sup> et Corps du Don avait été complètement saper et que leurs forces matérielles avaient été épuisées par le retrait qui leur avait été infligé de trois divisions d'infanterie la veille au soir.

La chute du centre de Melitopol' fut un événement d'une importance opérationnelle majeure. Elle témoigne du fait que l'écran oriental de l'ennemi s'était complètement effondré et que, dorénavant, l'ennemi ne pourrait plus le considérer comme un point fort pour ses combinaisons de manœuvre. Nous verrons par la suite comment les divisions des III<sup>e</sup> et Don Corps, qui s'étaient mélangées, chercheront à se retirer face à l'attaque des Rouges le long de la ligne de moindre résistance et à s'appuyer sur le groupe de Kutepov. Dans une telle situation, tous les succès tactiques de ce dernier n'auraient qu'une signification limitée. Quels qu'ils soient, l'ennemi n'aurait ni le temps ni l'occasion de les exploiter jusqu'au bout. Mais en rapport avec la chute du centre fortifié de Melitopol', qui était extrêmement avantageuse pour nous et qui aurait pu s'avérer fatale pour l'ennemi, survint une circonstance susceptible de perturber le plan fondamental du camarade Frunze dans ses parties les plus importantes. Cette circonstance, qui peut apparemment s'expliquer par l'espoir d'une résistance acharnée dans la région de Melitopol', consiste en ce que la 13<sup>e</sup> Armée Rouge avait été fortement pressée vers son flanc droit et avait avancé son groupe d'Azov au niveau de Melitopol'. Le flanc droit de l'armée, à son tour, s'était déplacé vers la droite, ce qui signifiait essentiellement l'auto-destruction de la branche est de notre encerclement en tenailles. La concentration principale des 4<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> Armées n'était plus sur le flanc, mais presque en situation frontale vis-à-vis des arrière-gardes des III<sup>e</sup> et Don Corps ennemis. Quelles étaient les conséquences opérationnelles d'une telle disposition ? Elles étaient défavorables pour nous. L'ennemi eut l'occasion d'échapper au coup qui le menaçait et de mettre une distance significative entre lui et les unités poursuivantes des 4<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> Armées, tandis que les flancs internes de ces dernières, en changeant l'axe de leur mouvement, ne pourraient éviter de se mélanger entre eux. Mais le principal désavantage pour nous serait que le poids des combats serait réparti de manière inégale entre nos unités et retomberait sur une minorité insignifiante d'entre elles.

Ainsi, l'accomplissement du plan du commandant du Front Sud a commencé à être compliqué par des frictions impossibles à prévoir auparavant et qu'il était impossible d'éliminer en raison du développement extrêmement rapide des événements. Tous ces éléments sont des raisons objectives de nature négative qui ont influencé le résultat d'une opération brillamment planifiée. Mais ces événements étaient entre-temps en train de mûrir et de se développer. Le groupe sud de la 1<sup>re</sup> Armée de Cavalerie, encore opérationnellement libre, continuait à accomplir ses missions. Il était destiné à boucler l'anneau d'encerclement opérationnel le 30 octobre et à devenir l'exécutant du plan du camarade Frunze. Il était déjà en mouvement vers Sal'kovo tôt le matin du 30 octobre. Sa progression était, pour le moment, sans entrave. S'il pouvait devancer la 7<sup>e</sup> Division d'infanterie blanche dans la région de Sal'kovo, alors le bouchon dans le dernier passage vers la Crimée serait fermé pour l'ennemi.

Nous allons maintenant résumer les résultats opérationnels et tactiques de la journée du 30 octobre. Les résultats ont été avantageux pour les Rouges sur le plan opérationnel.

L'idée du commandant du Front sud visant l'encerclement complet de l'ennemi s'est concrétisée sous la forme du groupe sud de la 1<sup>re</sup> Armée de cavalerie occupant Sal'kovo et Genichesk avant que les unités blanches de l'axe de Melitopol' ne puissent y arriver. Désormais, la masse principale des forces ennemies se trouvait en dehors de l'anneau ; en réalité, l'ellipse, dont le grand et le petit axes mesuraient respectivement 100 et 85 kilomètres. La forme ellipsoïdale de l'encerclement résultait du maintien en place de la 2<sup>e</sup> Armée de cavalerie tout au long de la journée du 30 octobre et du déplacement général des 4<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> Armées vers le nord-ouest. Ainsi, à la fin du 30 octobre, les unités mêlées du III<sup>e</sup> et du Corps du Don ennemis se sont de nouveau détachées des unités poursuivantes de nos 4<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> Armées, dont la masse principale se dirigeait vers le groupe de Kutepov, dont elles étaient séparées par une distance de 30 kilomètres.

Le groupe de Kutepov a connu un succès tactique tout au long du 30 octobre. Ne subissant aucune perturbation par l'arrière de la part de la 2<sup>e</sup> Armée de Cavalerie et repoussant la 52<sup>e</sup>

Division de Fusiliers des Rouges avec ses arrière-gardes, le groupe attaqua les divisions de cavalerie de la 1re Armée de Cavalerie (6e et 11e) ainsi que deux brigades de la Division lettone avec la masse principale de ses deux divisions d'infanterie et 3 divisions et demie de cavalerie (les Divisions Kornilov et Drozdovskii, les 1re et 2e Divisions de Cavalerie, la 1re Division de Cavalerie du Kouban, et l'élimination de la Brigade de Cavalerie Terek-Astrakhan). À la suite de combats acharnés tout au long de la journée, Kutepov repoussa vers l'ouest ces forces, qui tentaient près d'Agaiman de bloquer son chemin vers le sud, et s'établit à Agaiman. Le succès tactique local des Blancs était évident, mais la situation les empêchait d'en tirer de grands avantages.

L'« échec » de l'écran de Melitopol et son retrait accéléré en réaction au groupe de Kutepov ont obligé le commandement blanc, dès la soirée du 30 octobre, à renoncer à son objectif précédemment assigné de détruire le groupe Kakhovka des Rouges. Il devait désormais seulement penser à retirer les restes de l'armée en Crimée. Ainsi, le commandement blanc se fixait un objectif limité et, à partir de ce moment, toutes ses actions seraient dirigées uniquement vers le franchissement de ce cercle de Rouges qui s'était refermé derrière l'armée de Vrangél près de Sal'kovo. Cette nouvelle mission allait déterminer, pour les jours suivants, l'apparition de deux nouveaux points focaux de l'opération, près du village de Sal'kovo et du village de Rozhdestvenskoye. La nature limitée des objectifs dans un espace restreint nous obligerait également à déplacer l'attention du plan opérationnel vers le plan tactique.

Dans le contexte des événements majeurs d'importance opérationnelle qui ont eu lieu le 30 octobre, la tentative de la 51e division de fusiliers de prendre d'assaut le Mur turc, repoussée par les Blancs, était un épisode d'importance purement locale au niveau tactique. Le centre de gravité des événements de cette journée s'est définitivement déplacé vers l'isthme de Chongar. Déjà, deux nouveaux foyers de l'opération ont été notés dans la zone adjacente à l'isthme de Chongar, près des villages de Rozhdestvenskoye et Otrada, vers lesquels le groupe de Kutepov se dirigeait en masse compacte, afin de dégager un passage vers le sud à travers le second barrage établi sur sa route par la 1re armée de cavalerie.

À son tour, le groupe de Blancs le mieux préservé de l'axe de Melitopol ne commença que maintenant à approcher de Sal'kovo, avec l'intention d'éliminer le troisième bouchon en chemin vers la Crimée sous la forme du groupe sud de la 1re Armée de Cavalerie.

Dans la nuit du 30 au 31 octobre, la situation opérationnelle de l'ennemi s'est améliorée, tandis que la nôtre s'est détériorée, ce qui n'était pas dû aux succès tactiques de Kutepov, mais parce que les maillons essentiels de notre anneau d'encercllement, provenant de la 2e cavalerie, de la 4e et de la 13e armée, bien qu'étroitement coordonnés entre eux, avaient en même temps été déplacés encore plus à droite par les 4e et 13e armées. Cette situation offrait aux IIIe corps et corps de Don de l'ennemi une grande opportunité de se déplacer librement pour rejoindre Kutepov.

Tel fut le résultat global de ces « frictions » que le plan du camarade Frunze rencontra sur la voie de sa réalisation finale. Ces « frictions » commencèrent à se manifester, comme nous l'avons vu, dès le 30 octobre. La plus importante d'entre elles était telle que le commandant du Front Sud ne pouvait absolument pas la prévoir : la sortie spontanée du 2e Armée de Cavalerie du jeu le 30 octobre ; puis le repli des forces de la 13e Armée le long de son front, ce qui détermina son avancée insignifiante et progressive. La lenteur de l'avance de la tête de coin de la 4e Armée fut due au rétrécissement de sa zone de manœuvre à cause du rapprochement des flancs intérieurs des trois armées (2e Cavalerie, 4e et 13e Armées). Sur le fond de ces principales « frictions », la division des forces de la 1re Armée de Cavalerie en deux groupes également puissants, initialement séparés par 40 kilomètres, constitua une « friction » d'ordre circonstanciel et ne décida pas du changement des formes de conduite de l'opération. Même dans des conditions d'action combinée de l'ensemble de la 1re Armée de Cavalerie contre les groupes de Kutepov et de Kantersov, les forces de ces derniers restaient néanmoins supérieures.

Pour être sûr, la 6e Armée, par un calcul de temps et d'espace, n'aurait pu aider la 1re Armée de Cavalerie qu'avec sa Division lettone, mais cela nécessitait une avance plus énergique des 52e et 15e Divisions de fusiliers, qui ce jour-là avançaient particulièrement lentement : la 15e Division de fusiliers sur Dornburn, la ferme Kruglaya et Novo-Rep'yevka avec ses trois brigades, tandis que la

52e Division de fusiliers se dirigeait vers la zone Uspenskoye—Mal'tsev—Agaiman. C'est pourquoi, le 31 octobre, le groupe de Kutepov perçait vers Rozhdestvenskoye, couvert par des arrière-gardes depuis la direction d'Agaiman contre le groupe nord de la 1re Armée de Cavalerie et la Division lettone, qui avaient également changé l'axe de leur mouvement de 90 degrés et qui ne se déplaçaient plus du nord au sud ; c'est-à-dire qu'elles étaient également passées à l'« expulsion » de l'ennemi. À son tour, le groupe de Kantserov dans la zone de Sal'kovo « expulsait » la 4e Division de Cavalerie de la 1re Armée de Cavalerie de cette zone et de Genichesk. La situation de la 4e Division de Cavalerie était particulièrement difficile. Tout en risquant d'être coincée au Sivach, elle devait se hâter de rejoindre les forces principales de la 1re Armée de Cavalerie.

La 2e Armée de cavalerie se mit enfin en mouvement. Mais il était déjà trop tard. Elle ne rencontra que la division de cavalerie du Don, qui avait été laissée en arrière comme arrière-garde. En poursuivant cette division, qui se retirait vers le sud, la 2e Armée de cavalerie avançait avec la masse principale de ses forces vers l'est.

À la suite de ce décalage opérationnel et évidemment en butte aux divisions de fusiliers des 4e et 13e armées, la 2e armée de cavalerie s'est retrouvée coincée entre elles, a changé son front de mouvement de 180 degrés et ne se déplaçait pas le long de la même ligne qu'elles. Ainsi, le front unifié de nos armées au nord s'est effondré de lui-même, et non sous la pression ennemie, et a formé deux groupes : un plus petit, à l'ouest, composé d'unités des 6e et 1re armées de cavalerie, et un grand, à l'est, constitué des 4e, 2e armées de cavalerie et 13e armées. Entre les deux groupes s'est formé un corridor de 45 kilomètres de large le long duquel un groupe composé du IIIe corps et du corps du Don de l'ennemi, couvert par des arrière-gardes et des détachements de flanc sur trois côtés, reculait vers le sud en se rapprochant du groupe de Kutepov. La distance entre les deux groupes ennemis ne dépassait pas dix kilomètres. L'écart dans le front et l'alignement particulier des deux groupes l'un par rapport à l'autre doivent de nouveau être attribués aux frictions créées par le commandement de la 2e armée de cavalerie.

En raison des manœuvres particulières de la 2e Armée de Cavalerie, la concentration déjà excessive des forces le long des flancs internes des 4e et 13e Armées est devenue encore plus dense et se retrouvait déjà face à un espace vide. La deuxième chose qui attire notre attention était l'accumulation de réserves à l'arrière de la 4e Armée, ce qui résultait, d'une part, de sa dispersion initiale en profondeur et, d'autre part, de l'étroitesse de son front, le long duquel elle n'était pas en mesure de déployer toutes ses forces.

Une situation tout aussi étrange et originale est survenue dans la région des villages d'Otrada et de Rozhdestvenskoye.

Le groupe de Kutepov, qui était numériquement le plus puissant, s'était retrouvé tactiquement encerclé des deux côtés par les unités de la 1re Armée de Cavalerie. Mais cet encerclement n'était pas si dangereux pour lui en raison de sa supériorité numérique. Bien au contraire, un encerclement très dangereux menaçait les 4e et 14e Divisions de Cavalerie rouges, c'est-à-dire le groupe d'enveloppement sud de la 1re Armée de Cavalerie, dans le village de Rozhdestvenskoye. Ils étaient menacés de front par le groupe de Kutepov, tandis qu'un groupe composé du IIIe Corps et du Don ennemi se trouvait à 10-12 kilomètres derrière eux. Ce groupe n'a pas pu se rejoindre à Kutepov le 31 octobre, mais sa situation et celle de Kutepov étaient déjà devenues nettement plus solides en raison du retard de nos 4e et 13e Armées à l'épicentre des combats. La préoccupation pour l'isthme de Chongar avait été retirée du IIIe Corps et du Don des Blancs, car en le quittant, le groupe de Kantserov avait pu s'établir le long des fortifications de Sal'kovo.

Afin d'assurer la retraite par les restes du IIIe et du corps du Don, le groupe de Kantserov a avancé ses unités de cavalerie, soutenues par cinq trains blindés, vers notre groupe Azov, qui avait commencé à se déplacer le long de l'axe du chemin de fer vers Sal'kovo, et le flanc gauche de la 13e Armée.

La situation résultante a déterminé de nouvelles tâches pour les Blancs d'une nature purement tactique pour le 1er novembre. Elles étaient les suivantes : 1) détruire le batardeau des Rouges dans le village de Rozhdestvenskoye, qui entravait la jonction des deux groupes de Blancs,

et 2) maintenir leur position exposée le long de l'axe de Sal'kovo afin d'assurer la jonction des deux groupes de Blancs et leur retrait pacifique vers la Crimée par l'isthme de Chongar et la presqu'île d'Arbat. Ces deux tâches ont entraîné, le 1er novembre, l'apparition de deux foyers tactiques de combat : dans la zone du village de Rozhdestvenskoye et dans la zone de la station de Sokologornoïe.

Dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre, Kutepov a chassé les divisions de cavalerie rouges (4e et 14e) du village de Rozhdestvenskoye et s'est rallié aux restes du IIIe Corps et du Corps du Don. Désormais, sa situation dans le village de Rozhdestvenskoye devenait considérablement plus sûre. Il serait principalement confronté le 1er novembre aux unités contre lesquelles il avait combattu la veille, c'est-à-dire la 1re Armée de Cavalerie et la Division lettone.

Toutes les divisions restantes des Rouges étaient encore à 30-35 kilomètres de cet épiscentre des combats. Seule cette partie de la 13e Armée qui attaquait le long du chemin de fer 450 vers Sal'kovo (la 2e division de fusiliers du Don et une partie de la cavalerie) représentait un danger (relatif). Cette dernière avait réussi à s'emparer de la gare de Sokologornoïe, ayant commencé une avancée rapide en direction de Sal'kovo.

Mais déplacer la ligne de front vers les approches immédiates de Genichesk et de Sal'kovo aurait pu contrecarrer le retrait planifié des Blancs le long des détroits des passages de Chongar et de la presqu'île d'Arbat.

Le commandement blanc devait gagner au moins un jour de plus afin d'avoir le temps de faire traverser ses lourdes possessions, son équipement excessif et ses éléments non combattants en Crimée. En conséquence, les deux groupes blancs qui s'étaient reliés dans le village de Rozhdestvenskoye n'ont pas poursuivi leur retrait, mais, après avoir lancé plusieurs attaques brèves contre nos unités avancées, se sont arrêtés et, ayant presque rétabli leur ligne de front, se sont assurés deux sorties vers la Crimée : par l'isthme de Chongar et la presqu'île d'Arbat.

Le front ennemi, qui était apparu le matin du 1er novembre sur les routes de Genichesk, garantissait également aux Blancs la possibilité de profiter de la flèche d'Arbat comme itinéraire de retraite. Mais la flotte seule était insuffisante pour aider la retraite des Blancs à travers la flèche d'Arbat. Il était nécessaire d'avoir devant la flèche une tête de pont suffisamment libre, pour laquelle le commandement blanc a dirigé deux divisions de cavalerie du Don, qui couvraient auparavant le retrait des restes du III et du Corps du Don, selon l'axe de Sal'kovo jusqu'à la région des villages de Rykovo et Sokologornoïe.

Ces deux divisions ont éliminé les succès de la cavalerie rouge, qui avait presque percé jusqu'à Sal'kov et qui n'était pas soutenue à temps par son infanterie avançant lentement.

Du côté de l'ennemi, nous pouvons observer ici la coordination des manœuvres et des tirs entre la cavalerie et les navires, ce qui est très rarement rencontré dans l'histoire militaire, car la flotte a chassé de Genichesk les unités de cavalerie rouge qui y avaient afflué.

Examinons maintenant comment les événements autour du village de Rozhdestvenskoye se sont déroulés. L'Armée de Cavalerie n°1 et la Division lettone se sont engagées dans un combat pour cette localité tôt le matin. Une seconde demi-boucle de troupes rouges a commencé à se former autour d'elles à une distance de 5 à 10 kilomètres de l'épiscentre des combats. Le premier maillon de cette demi-boucle, sous la forme de l'Armée de Cavalerie n°2, à pleine puissance, était déjà visible dans le village de Petrovskoye. L'armée de Makhno, la 7e Division de Cavalerie et des unités de la 30e Division de Fusiliers se dirigeaient également ici. Pour la deuxième fois, comme le 30 octobre, l'Armée de Cavalerie n°2 avait l'opportunité de jouer un rôle décisif, non seulement au sens tactique mais aussi au sens opérationnel. Elle devait tomber sur le groupe de cavalerie du Don opérant le long de l'axe de Sal'kovo, tendre la main au flanc gauche de la 13e Armée et, en l'emportant avec elle, contrecarrer le retrait planifié de l'ennemi vers la Crimée. Mais elle a passé cette journée dans une totale inactivité et a manqué une nouvelle fois l'occasion de contrecarrer le retrait des Blancs. À la fin du 1er novembre, un énorme regroupement d'unités provenant de trois armées rouges (l'Armée de Cavalerie n°2, l'élimination de 451 unités de la 30e Division de Fusiliers de la 4e Armée, la 7e Division de Cavalerie de la 13e Armée et l'armée de Makhno) était



concentré dans le village de Petrovskoye et était présent lors des combats dans le village de Rozhdestvenskoye.

Kutepov a même connu un certain succès tactique dans ces combats, repoussant la 2e brigade lettone vers le nord, ce qui fit que la configuration générale de son front ressemblait à un coin pointant vers le nord.

Mais l'accumulation continue des forces rouges dans la zone du village de Petrovskoye, qui, même compte tenu de l'avancée lente de deux des divisions de fusiliers de la 13e Armée (9e Fusiliers et 2e Don) le long de l'axe de Sal'kovo, créerait un danger immédiat pour le groupe de Kutepov s'il continuait à rester dans la zone du village de Rozhdestvenskoye, a obligé Kutepov à commencer à se replier vers l'isthme de Chongar et le cordon d'Arbat.

La division Markov et l'une des divisions du Don, ainsi que la flotte au large de Genitchesk, ont assuré la couverture du retrait de Kutepov.

Il est important de noter que le retrait du groupe de Kutepov s'est effectué sans encombre, car nos unités situées dans le village de Rozhdestvenskoye ont permis à l'ennemi d'effectuer une marche nocturne avec une partie de ses forces à leurs côtés.

Les 2 et 3 novembre ont été les jours de la conclusion de l'opération. Leur contenu tactique n'est pas complexe. L'ennemi se retirait en Crimée en deux groupes par la péninsule de Chongar et la flèche d'Arbat. Ici, notre attention ne peut être attirée que par les opérations énergiques de la 30e division de fusiliers et de la 69e brigade de fusiliers de la 23e division de fusiliers, qui l'avait enfin rejointe.

Le 2 novembre, ces unités ont chassé l'arrière-garde ennemie de sa position fortifiée de Sal'kovo et se sont infiltrées derrière lui jusqu'à l'isthme de Chongar, l'ont pris et le 3 novembre seulement se sont arrêtées devant les ponts de Chongar et du Sivach, qui étaient fortement défendus par l'ennemi, après avoir expulsé les défenseurs de leurs fortifications de tête de pont sur le territoire de la Crimée.

Malgré l'énorme importance de ses résultats et le succès complet, cette opération peut être tracée en lignes incomparablement plus simples que la précédente. On y fit apparaître l'influence des conditions locales, qui déterminèrent le point opérationnel unique dans la région de l'isthme de Perekop presque du début à la fin de l'opération. Elles ont également limité le nombre relativement restreint de troupes pouvant participer activement à l'opération.

Le commandement du Front Sud, tout en tenant correctement compte des conditions du terrain, a décidé de lancer son attaque principale le long de l'axe de Perekop. Il a chargé la 6e Armée de mener cette attaque. Le commandement de la 6e Armée a choisi deux axes pour ses attaques. L'un était directement contre la position fortifiée de l'ennemi le long du Mur turc, et l'autre contournait cette position le long de la péninsule lituanienne, profitant des gués qui s'ouvraient vers cette péninsule depuis le continent, compte tenu de la direction favorable des vents venant de la terre. La puissante 51e Division de fusiliers a été désignée pour lancer l'attaque contre le Mur turc, tandis que les 15e et 52e Divisions de fusiliers, la 153e brigade de fusiliers (51e division de fusiliers) et une brigade de cavalerie indépendante le long de la péninsule lituanienne. L'ennemi, tout en évaluant également de manière très correcte l'importance de la péninsule de Perekop pour lui-même, se hâta de l'occuper avec des troupes fiables. Ainsi, la division Drozdovskii, qui avait atteint le Mur turc dans la nuit du 7 au 8 novembre, fut envoyée pour relever les unités du IIe Corps opérant sur place. À cette époque, la péninsule lituanienne était occupée par la 1re brigade de la 2e division de cavalerie du Kouban (Fostikov), récemment arrivée en Crimée depuis la Géorgie. À la fin du 7 novembre, nos unités rouges avaient pris leurs positions de départ pour l'offensive : la 52e division de fusiliers était stationnée dans la région de Chakrak—Pervo-Konstantinovka—Vladimirovka ; la 153e brigade de fusiliers se trouvait dans la région du village de Stroganovka ; la 15e division de fusiliers avait occupé la zone Ivanovka—Stroganovka ; la brigade de cavalerie indépendante était dans le village de Stroganovka.



Yushun'. Le corps de cavalerie de Barabovich approchait des sorties de la péninsule lituanienne. Malgré le fait que les attaques des Rouges contre le Mur turc aient été repoussées, le succès tactique du 8 novembre était entièrement de leur côté, car les Blancs n'avaient non seulement pas réussi à les rejeter de la péninsule lituanienne, mais n'avaient également pas réussi à entraver leur avance vers l'arrière du Mur turc en direction du marché d'Armyanskii. Pour cette raison, la situation de la brigade de la division Drozdovskii sur le Mur turc devenait dangereuse, et ainsi, dans la nuit du 8 au 9 novembre, l'ennemi entreprit d'abandonner le Mur turc. Il disposait désormais de la position arrière de Yushun', sur laquelle il comptait pour tenter une dernière fois d'éliminer la percée des forces rouges sur la péninsule lituanienne. Cette décision entraîna des combats acharnés sur la péninsule lituanienne durant le 9 novembre, alors que les deux camps purent recevoir des renforts pendant la nuit.

L'armée de Makhno est passée du côté des Rouges sur la péninsule de Lituanie. Les unités des divisions Kornilov et Markov des Blancs s'établissaient déjà le long de la position de Yushun, tandis que les unités de tête du corps de cavalerie de Barabovich atteignaient les sorties de la péninsule de Lituanie. Le 9 novembre s'est écoulé, d'une part, dans une lutte acharnée le long des sorties de la péninsule de Lituanie, alors que l'attaque du corps de Barabovich était repoussée à 17h00, et d'autre part, dans la progression rapide de la 51e division de fusiliers vers la position de Yushun de l'ennemi, tandis que sa division Drozdovskii reculait sous la pression des Rouges dans l'espace entre les lacs Staroye et Krasnoye.

Ainsi, les combats du 9 novembre ont essentiellement pris fin.

Les deux camps ont utilisé la nuit du 9 au 10 novembre pour renforcer encore leurs positions le long de l'isthme de Perekop. Tous les avantages à cet égard étaient du côté des Rouges : ils amenaient la 16e division de cavalerie de la 2e armée de cavalerie, qui s'était déjà concentrée dans la région de Stroganovka, sur la péninsule lituanienne, et déplaçaient la division lettone depuis la réserve pour renforcer la 51e division de fusiliers. Les Blancs n'ont pu renforcer leur position qu'avec quelques unités de cadets. Les unités de la division Markov ont relevé la division Drozdovskii le long de l'isthme entre les lacs Staroye et Krasnoye. Cette dernière, après avoir été relevée, s'est déplacée vers la zone de l'embranchement ferroviaire d'Adaman pour renforcer les unités blanches qui s'y étaient rassemblées. L'ennemi n'a pas pris le risque de diluer davantage ses unités dans la région de Dzhankoi, car il craignait une attaque de la 30e division de fusiliers à travers le détroit étroit de Sivach en direction de Dzhankoi. L'établissement des Rouges sur la péninsule lituanienne signifiait qu'ils avaient remporté l'opération. Ils auraient l'occasion de la mener à bien par l'augmentation progressive de leurs efforts et par l'engagement de leurs nombreuses réserves dans l'élimination du combat avec les troupes de lame, tandis que les Blancs avaient épuisé toutes leurs réserves dans la lutte pour les sorties de l'isthme de Perekop et de la péninsule lituanienne. Le 10 novembre a commencé par la manifestation de l'initiative offensive des Rouges sur les axes de Yushun' et d'Adaman. Le long du premier, la 51e division de fusiliers, sans attendre l'arrivée de la division lettone, avait déjà saisi deux lignes de tranchées avancées de l'ennemi à l'aube. Sur l'axe d'Adaman, les 52e et 15e divisions de fusiliers ont attaqué les Blancs, obtenant une série de succès locaux, mais sous la pression de la contre-attaque des Blancs, elles ont été non seulement contraintes de se replier jusqu'à leur position de départ, mais ont même reculé quelque peu. Cela a mis fin aux événements de combat du 10 novembre.

Le 11 novembre a été remarquable pour la dernière tentative désespérée de l'ennemi de restaurer sa position le long de la péninsule de Lituanie et d'atteindre Armyanskii Bazar dans les arrières des Rouges. L'ennemi s'était rassemblé le long de la péninsule de Lituanie contre nos unités avec un poing provenant du IIe Corps d'armée, du corps de cavalerie de Barabovich, des restes de la brigade de Fostikov et de la division Drozdovskii.

À l'aube, ce poing s'est abattu sur notre groupe de forces sur la péninsule lituanienne et l'a repoussé presque jusqu'au bord même de la péninsule, tandis que le corps de cavalerie de Barabovich avait déjà commencé à approcher du bazar d'Armyanskii, se plaçant ainsi dans le dos du groupe Yushun des Rouges. Mais ce dernier, à son tour, a percé la dernière ligne de la position de Yushun dans une attaque surprise et a commencé à pénétrer dans le groupe des Blancs sur la

péninsule lituanienne, ce qui a forcé les Blancs à se retirer précipitamment sous la couverture d'un écran de la brigade de cavalerie Terek-Astrakhan.

La percée de la position de Yushun n'avait pas seulement des conséquences tactiques, mais aussi opérationnelles : elle signifiait l'élimination de la dernière résistance organisée des Blancs et l'arrivée des armées rouges sur les vastes étendues de la steppe de Crimée depuis les détroits de Perekop. L'importance de cette percée était encore renforcée par sa coïncidence dans le temps avec la percée de la 30e division de fusiliers rouges sur l'axe de Dzhankoi, que les Blancs n'avaient pas non plus réussi à éliminer.

Vrangel' ne pouvait rien faire d'autre que commencer son retrait vers les ports d'embarquement, qu'il se hâta d'exécuter.

Nous avons dû engager la poursuite rapide de l'ennemi ; cependant, le commandement de la 6e Armée ordonna un repos pour ses troupes le 12 novembre. Le 13 novembre, les 4e et 2e Armées de cavalerie furent dépêchées pour poursuivre l'ennemi jusqu'à Feodosiya et Kerch', et les 6e et 1re Armées de cavalerie vers Simferopol' et Sébastopol'.

Malgré la rapidité de la poursuite qui s'ensuivit, les troupes en retraite de Vrangel' réussirent à rompre le contact de manière significative avec l'Armée rouge et, lorsque le 15 novembre les avant-gardes de la 6e armée entrèrent à Sébastopol, elles y trouvèrent déjà un comité révolutionnaire local, les derniers navires ennemis ayant quitté Sébastopol le 14 novembre.

Ayant dispersé son embarquement dans tous les ports de Crimée, Vrangel' réussit, au cours de cinq jours, du 10 au 15 novembre, à évacuer ses forces principales et les réfugiés, au nombre de 83 000 personnes. Cependant, presque tous les stocks militaires, les unités retardataires et un grand nombre de réfugiés n'ont pas été embarqués. Le 16 novembre 1920, les forces de l'Armée rouge avaient occupé l'ensemble du territoire de la Crimée.

Étant donné l'énorme inégalité numérique, la lutte dans le nord de Tavriya était indéniablement défavorable pour Vrangel'. Dans ces combats, il a finalement surmené ses forces, ce qui a pesé sur la résilience de ses troupes lors de la défense des isthmes de Crimée. La défense des isthmes aurait pu durer plus longtemps si les caractéristiques du terrain avaient été mieux prises en compte et si les troupes avaient été réparties en conséquence. Vrangel' n'avait manifestement pas de plan d'évacuation préalablement établi, tout comme Denikin n'en avait pas. Le succès de l'évacuation de Vrangel', comparé à celle effectuée par Denikin, dépendait du fait que le premier disposait de plusieurs ports, tandis que le second était contraint d'effectuer son évacuation à partir du seul port de Novorossiisk.

Cette victoire ne s'est pas faite sans coût. La lutte pour les détroits de Crimée ne s'est pas déroulée sans pertes importantes, mais les résultats de cette victoire furent ensuite significatifs, tant sur le plan politique extérieur qu'intérieur. La faillite de la contre-révolution intérieure a été consolidée par l'histoire sur les champs sanglants de Perekop et de Crimée. À partir de maintenant, l'exil et les intrigues pitoyables deviendraient le lot de ceux qui cherchaient à arrêter le cours de l'histoire. De larges perspectives pour une construction économique pacifique s'ouvraient à la terre soviétique. Le gouvernement soviétique devenait le seul représentant légal des intérêts de la république des travailleurs et paysans aux yeux de l'opinion publique européenne. Les événements de Perekop trouvèrent leur écho vivant à lointaine Riga, où ils influencèrent la disposition de la diplomatie polonaise à élaborer des conditions pour une paix définitive avec la Pologne.

Ainsi, selon son importance politique, l'élimination de l'armée de Vrangel', indissolublement liée au nom du camarade défunt M. V. Frunze, est l'une des opérations les plus importantes de la guerre de 1918-1921.

Avec l'effondrement du front de Vrangel', la grande guerre civile prit fin, si l'on ne compte pas les opérations en Extrême-Orient, qui ne se conclurent qu'en 1922 avec la libération de Vladivostok. Les forces contre-révolutionnaires, ayant subi une défaite dans la grande guerre, tentèrent de poursuivre leur lutte contre le régime soviétique par des méthodes de guerre de guérilla. Dans cette lutte, elles tentèrent de tirer parti du mécontentement des masses paysannes face à la politique continue de réquisition des denrées alimentaires. Le pari sur une contre-révolution des koulaks força la contre-révolution bourgeoise et propriétaire terrien à modifier et à démocratiser ses

slogans politiques. Des slogans tels que la restauration d'une « Russie unie et indivisible » et la propriété des terres par l'aristocratie furent temporairement retirés de l'agenda (pendant la rébellion de Kronstadt, le cadet Milioukov était prêt, sans hésitation, à rejoindre un bloc politique avec les « soviets libres » des koulaks).

Le mouvement basmach au Turkestan (1921–1923), le mouvement Makhno en Ukraine (1920–1921), l'insurrection d'Antonov à Tambov (1921), le mouvement blanc de Carélie (1921–1922) et la sortie de Tyutyunnik (automne 1921), contrairement à l'élimination de Vrangél lors de la grande guerre civile, se caractérisaient militairement par l'absence de fronts solides et la prépondérance des méthodes de lutte partisans.

D'un autre côté, nous avons des éléments évidents d'intervention dans une guerre civile de guérilla. La Finlande et la Pologne, ayant conclu un traité de paix avec nous, ont effrontément envoyé des bandes armées (les bandes finlandaises blanches en Carélie ; les sorties de Tyutyunnik, organisées par la Pologne) et des armes sur notre territoire ; l'une des principales raisons de la prolongation du mouvement basmach devrait être recherchée dans le soutien direct et indirect que l'impérialisme britannique a apporté aux combattants basmach dans leur lutte contre le régime soviétique.

Tant sur le plan politique que militaire, une guerre civile de type guérilla est très intéressante pour le chercheur militaire. Le tacticien y trouvera un matériau extrêmement riche pour l'étude des activités partisans.

Une guerre de guérilla, en tant que compagnon inévitable de la grande guerre civile, exige sans aucun doute l'attention ciblée de l'historien militaire. Cependant, les limites du présent ouvrage, qui visait uniquement à produire un schéma opérationnel-stratégique de la grande guerre civile, nous obligent à conclure notre recherche.

Au-dessus de la Crimée, qui est maintenant soviétique, les drapeaux de la victorieuse révolution prolétarienne flottaient librement et fièrement, tandis qu'en même temps les pitoyables et démoralisés restes de l'armée démoralisée de Vrangél s'éloignaient dans la brume de la mer d'automne...